

■ Dossier de presse de l'exposition personnelle de Louidgi Beltrame, *La huaca pleure*, du 21 janvier au 31 mars 2024

# LA HUACA PLEURE

## Louidgi Beltrame

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN  
D'IVRY — LE CRÉDAC  
La Manufacture des Œillets 1, place  
Pierre Gosnat 94200 Ivry-sur-Seine  
France +33 (0)1 49 60 25 06  
www.credac.fr  
contact@credac.fr

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN  
D'INTÉRÊT NATIONAL  
Membre des réseaux TRAM, DCA, et BLA!  
le Crédac reçoit le soutien de la Ville  
d'Ivry-sur-Seine, du Ministère  
de la Culture — Direction Régionale  
des Affaires Culturelles d'Île-de-France,  
du Conseil départemental  
du Val-de-Marne et du Conseil Régional  
d'Île-de-France.

Entrée gratuite  
Du mercredi au vendredi : 14:00 - 18:00  
Le week-end : 14:00 - 19:00  
Fermé les jours fériés  
Métro 7, Mairie d'Ivry  
RER C, Ivry-sur-Seine  
Vélib', station n° 42021 Raspail -  
Manufacture des Œillets  
Un ascenseur est à la disposition du public  
aux heures d'ouverture du Crédac.  
Les salles d'exposition sont accessibles  
aux personnes en fauteuil roulant  
et aux poussettes.

Contact Presse :  
Ana Mendoza Aldana  
Responsable de la communication  
amendoza@credac.fr  
Visuels sur demande!

Le projet de Louidgi Beltrame reçoit le  
soutien du ministère de la Culture -  
Direction régionale des affaires  
culturelles d'Île-de-France et du Centre  
national des arts plastiques

  
PRÉFET  
DE LA RÉGION  
D'ÎLE-DE-FRANCE  
Liberté  
Égalité  
Fraternité



# Édito

À travers ses films, photographies, dessins, sculptures, Louidgi Beltrame s'intéresse aux vestiges et autres traces du passé. Au début de son parcours artistique, il s'est d'abord attaché aux fantômes et aux failles du projet moderniste, notamment à l'architecture dystopique et au thème de l'entropie. Depuis une dizaine d'années, dans la continuité de ces développements et dans une perspective de décolonisation de la pensée, l'artiste s'intéresse plus particulièrement à différentes ontologies, cosmologies et épistémologies.

En invitant Louidgi Beltrame à présenter de nouvelles productions, le Crédac poursuit ses invitations aux artistes qui, comme Thu Van Tran, Kapwani Kiwanga ou plus récemment Mathieu Kleyebe Abonnenc, explorent les thèmes de la colonialité, de l'asymétrie du pouvoir entre les cultures et l'hégémonie des peuples.

C'est à travers l'histoire des vestiges et des palimpsestes que Beltrame explore ces questions. En 2012, l'artiste visite pour la première fois El Brujo (Le Sorcier) l'un des sites archéologiques les plus importants de la région côtière du Pérou, traversé par une longue succession de civilisations jusqu'à l'arrivée des Espagnols. Un lieu de magie et de rituels depuis des millénaires. Si une forme d'archéologie conduit depuis toujours la pensée de Beltrame, la rencontre avec les *huaqueros*, terme que l'artiste traduit par « les archéologues empiriques », met en marche un pan important de sa recherche et produit des formes aussi diverses que celles réunies dans cette exposition.

Louidgi Beltrame met au jour dans *La huaca pleure* des formes de résistance à la colonialité, que ce soit à travers l'exploration des tombes qui relient les vivant-es aux mort-es, aux pratiques culturelles devenues clandestines, réprouvées comme appartenant à la sorcellerie et qui échappent au paradigme occidental nature/culture. Les *huaqueros* ont une capacité médiumnique à ressentir le vide de la terre dans laquelle se trouvent les vestiges d'un monde passé. Elle leur permet l'excavation des vestiges qu'ils vendent ensuite aux collectionneurs, mais aussi aux guérisseurs, aux chamanes et aux communautés rurales. On peut considérer cette pratique comme un pillage mais aussi comme une alternative. Il peut s'agir là d'une forme d'écologie au sens le plus noble de ce terme. Ces vestiges dont ils se soucient, sont le symbole de notre bien commun mais aussi de notre chance, chaque jour plus infime, de léguer quelque chose de viable aux générations futures. « Car aujourd'hui encore, le colonialisme reste synonyme d'appauvrissement, de ghettoïsation et de destruction des savoirs locaux<sup>1</sup> ». Le travail de Louidgi Beltrame nous entraîne à sortir de notre schéma de pensée moderne, à sonder l'inexplicable et à sa suite de s'engager sur un chemin de réflexion dont l'horizon n'est pas seulement l'Occident.

Claire Le Restif

1 Florencia Portocarrero, *Mesa curandera*, 2018.

---

**LA HUACA PLEURE**

**p. 4**

---

**L'EXPOSITION, SALLE  
PAR SALLE**

**p. 5 - 17**

---

**TEXTES, BIOGRAPHIE ET  
PROGRAMME COMPLET**

**p. 18 - 23**

Louidgi Beltrame

# LA HUACA PLEURE

commissariat : Claire Le Restif

Depuis 2012, Louidgi Beltrame développe une recherche au Pérou, laquelle l'a mené à expérimenter les géoglyphes de Nazca, ou à filmer la pratique du *curandero* (guérisseur traditionnel ou chamane) José Levis Picón Saguma.

À travers des films, des photos, des encres sur toile et une sculpture, produits pour cette exposition, l'artiste s'intéresse à la figure liminale du *huaquero* (« fouilleur de tombes clandestin »).

Les *huaqueros* utilisent un ensemble de techniques magiques et vernaculaires afin de repérer les sépultures et leurs artefacts dans les ruines de pyramides et de nécropoles précolombiennes appelées *huacas*. Selon la tradition andine, ces sites sacrés sont des personnes.

Le *huaquero* doit donc engager une relation de réciprocité avec ces existences « autres qu'humaines » afin de s'attirer leurs bonnes grâces, et pouvoir ainsi accéder à leurs trésors, notamment céramiques rituelles, parures en métal et textiles.

Si l'objectif pour le *huaquero* est de vendre une partie des objets trouvés, celui-ci opère au sein d'un réseau d'intermédiaires complexe incluant faussaires, collectionneurs, musées, mais aussi guérisseurs, chamanes et communautés rurales.

Après leurs fouilles, les *huaqueros* se rendent chez un *curandero* pour se faire « nettoyer ». Ils lui offrent alors parfois, en échange du soin, un objet de la *huaca*. Ces transactions dépassent alors le cadre purement spéculatif et financier, puisque lors de ces cérémonies de guérison collective (*mesas curanderas*), les artefacts échangés réintègrent le circuit rituel et sacré, et redeviennent les agents d'une transmission de savoirs précolombiens.

La *huaquería* — c'est-à-dire la fouille clandestine — pourrait donc être perçue comme une forme de résistance à la colonisation et à l'imposition d'une lecture rationnelle du monde, en permettant d'assurer des liens avec le passé. De ce fait, traditions, esprits et ancêtres demeurent vivant·es.

On dit que « la *huaca* pleure » lorsque des larmes de sable commencent à couler sur les bords de la tombe exhumée, et que celle-ci menace de s'effondrer et d'avaloir les fouilleurs clandestins. Peut-être pouvons-nous assimiler ses pleurs à une forme de catharsis libérant mort·es et vivant·es des souffrances de la mémoire coloniale.

# SALLE 1

Dans la grande salle du Crédac, un ensemble de quatre vidéos forment l'installation *La huaca pleure* (2024). Des galets glanés sur les rives d'une rivière vosgienne, la Doller, et des lés de papier kraft rappelant la couleur du désert péruvien, créent un dispositif pour accueillir les vidéos.

Deux vidéos retracent différentes étapes liées à la *huaquería* (fouille clandestine), auxquelles Louidgi Beltrame a pu assister sur le site archéologique de Pakatnamu dans le désert côtier du nord du Pérou. Aidés par la consommation de coca et de tabac, les *huaqueros*, Terreco, Oscar, Marlon et José Luis, pratiquent la divination et interrogent la *huaca* pour trouver l'emplacement des tombes. Ensuite, ceux-ci sondent le sol équipés de *baquetas* et, lorsqu'ils pensent avoir localisé l'emplacement des sépultures, ils creusent un ou plusieurs trous afin de retrouver les objets rituels. On dit que la *huaca* pleure lorsque des larmes de sable commencent à couler sur les bords de la tombe exhumée. Celle-ci menaçant de s'effondrer sur les fouilleurs, il est temps de la quitter.

Une troisième vidéo en boucle sur écran écran plat montre un exemple de *mesa* (table en espagnol) chez Terreco, dans la communauté rurale de Jequetepeque. Cette *mesa*, équivalent à un autel syncrétique, est installée dans son espace domestique sur un canapé et est constituée des différents trésors collectés lors des fouilles du *huaquero*. Elle comporte notamment un ensemble de crânes humains qu'il utilise lors de rituels de guérison.

Une quatrième vidéo montre des *huacos* (céramiques rituelles précolombiennes) en rotation. Ces céramiques sont issues d'une collection locale, privée et semi-clandestine de pièces achetées au fil des années à des *huaqueros* de la région de Pacasmayo par le père du propriétaire actuel.

Une sculpture en aluminium est réalisée à partir d'un scan 3D d'une tombe ouverte sur le Cerro La Mina — où une sépulture mochica très riche a été découverte par des *huaqueros* — dans la vallée de Jequetepeque. Rendu ainsi palpable, le creux de la *huaca* se transforme en force centrifuge, en vortex, rappelant à quel point ces espaces constituent une porte d'entrée vers le passé, vers un au-delà où humains et non-humains entretiennent des rapports et engagent des transactions.



Fig. 01 Exposition personnelle de Luidgi Beltrame, « La huaca pleure », 2024, au Centre d'art contemporain d'Ivry — le Crédac.  
Photo : Marc Damage / le Crédac, 2024

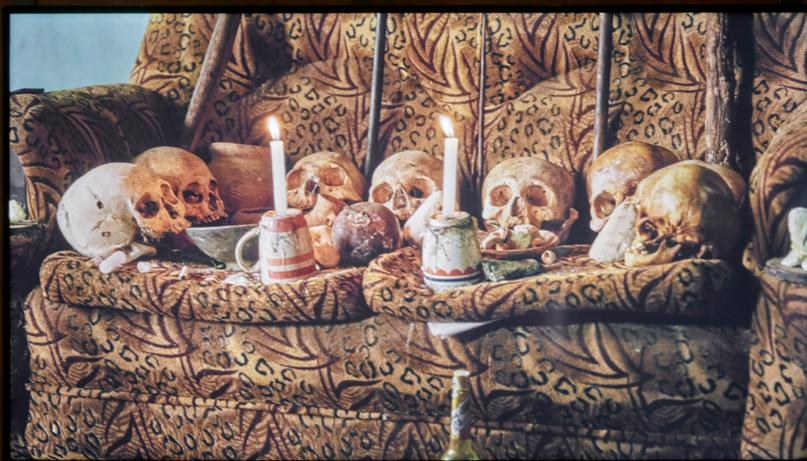


Fig. 02 Louidgi Beltrame, *La huaca pleure, avec Terreco et la Mesa*, 2024  
Vidéo 4K transfert HD, 6 min 34 sec  
Photo : Marc Damage / le Crédac, 2024



Fig. 02 Lluïdgi Beltrame, *La Mina*, 2024  
Fonte d'aluminium. Production : le Crédac  
Photo : Marc Damage / le Crédac, 2024



Fig. 04 Exposition personnelle de Louidgi Beltrame, « La huaca pleure », 2024, au Centre d'art contemporain d'Ivry — le Crédac.  
Photo : Marc Damage / le Crédac, 2024

# SALLE 2

Une série de trente-et-une photos argentiques, intitulée *Huancor, 17h, apparition des images* (2024), retrace le déplacement de l'artiste au cœur du paysage rocheux du site archéologique de Huancor au sud des Andes péruviennes. Ces images, prises selon Luidgi Beltrame « entre chien et loup », capturent sur une pellicule unique le moment précis où la lumière affleure sur les roches, rendant ainsi visibles les pétroglyphes antiques gravés comme un palimpseste à la surface des pierres, sur une très longue période. Oiseaux, mammifères, reptiles, humains et autres créatures moins déterminées, ainsi que des éléments stylisés de la cosmologie andine du paysage ornent cet ensemble paysage rocheux en plein désert.

Après *la Mesa*, une photo argentique en couleur, témoigne de la sortie d'une session de *mesa curandera* dans la ville de Chincha, une nuit de guérison menée par José Levis Picón Saguma, un *curandero* avec lequel Luidgi Beltrame échange depuis 2015. Parmi quelques éléments d'architecture vernaculaire, l'on aperçoit l'arrière d'une voiture appartenant à l'un des assistants du guérisseur. Représentant un retour à la réalité, après un rituel traditionnel de divination et de nettoyage spirituel, cette photo montre une vieille Ford Mustang, régulièrement entretenue par son propriétaire. Faute de revenus suffisants, le véhicule ne sert pas et devient ainsi un « objet culte » cristallisant les attentions de son propriétaire. Cette photo rappelle le statut liminal des rituels traditionnels pratiqués dans la clandestinité par des populations dont la réalité matérielle est souvent précaire.



Fig. 05-06 Exposition personnelle de Louidgi Beltrame, « La huaca pleure », 2024, au Centre d'art contemporain d'Ivry — le Crédac.  
Photo : Marc Damage / le Crédac, 2024



Fig. 07 Louidgi Beltrame, *Après la Mesa*, 2024  
Tirage argentique couleur sur papier Fujifilm crystal archive DP-II matte.  
Production : le Crédac.  
Photo : Marc Damage / le Crédac, 2024

# SALLE 3

Les huit vortex exposés sont des encres sur voile de coton montées sur châssis.

Ces œuvres sont réalisées par Loudgi Beltrame dans un état de concentration. Autour d'un espace circulaire laissé en réserve, l'artiste effectue des gestes larges d'un seul mouvement droit et rapide. Des traits, progressivement plus courts et plus fins, souvent d'une deuxième couleur, sont appliqués au pinceau jusqu'à couvrir l'ensemble du voile. Le support délicat, une fois tendu, gomme tout relief et met en avant l'aspect optique et vibratoire de ces interventions desquelles se dégage une énergie qui absorbe le regard et le corps vers son centre.

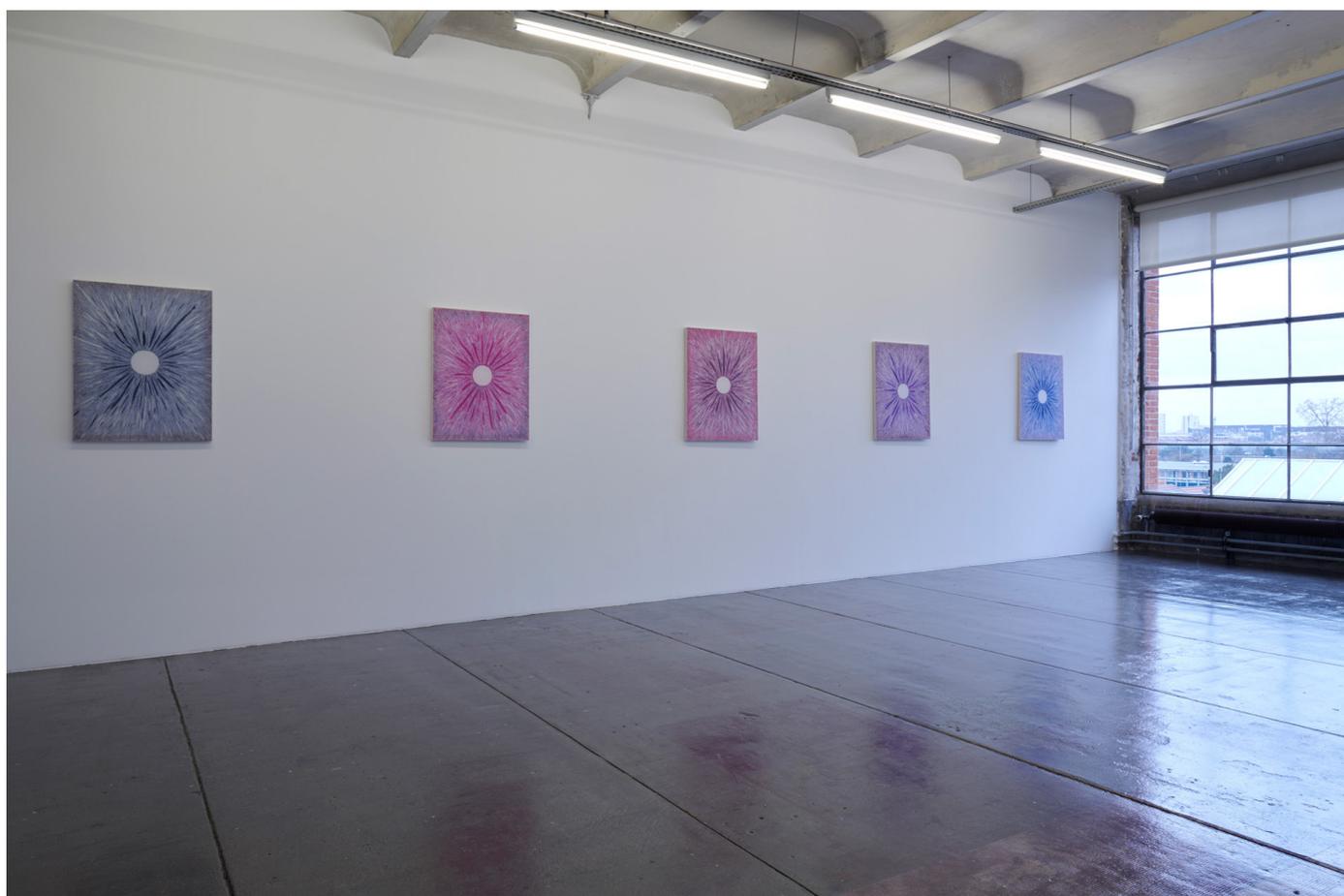


Fig. 08-09 Exposition personnelle de Louidgi Beltrame, « La huaca pleure », 2024, au Centre d'art contemporain d'Ivry — le Crédac.  
Photo : Marc Damage / le Crédac, 2024



Fig. 10 Louidgi Beltrame, *Vortex 8*, 2024  
Encre sur voile de coton.  
Photo : Marc Damage / le Crédac, 2024

# CRÉDAKINO

La *huaca pleure, avec les voix*, est une vidéo en quatre temps restituant quatre récits rapportés en voix off par cinq habitant·es des villages à proximité du site de Pakatnamu. Aux histoires mêlant anecdotes du quotidien et rencontres magiques et fantomatiques, se superposent les images du site archéologique et son paysage, ainsi que captures des habitations des intervenant·es.

À travers la somme de ces micro-histoires se tisse le portrait d'une communauté où mort·es et vivant·es se croisent et interagissent, et où l'écho du passé cohabite de manière permanente avec la modernité.



Fig. 11 Loidgi Beltrame, *La huaca pleure, avec les voix*, 2024  
Video 4K transfert HD, 53 min 2 sec  
Photo : Marc Damage / le Crédac, 2024

« Le fantôme bouscule l'ordre rassurant de la chronologie, il est un passé qui ne veut pas passer. Le revenant tourne autour du présent et menace d'être encore à venir : un retour du refoulé. Ce que dit le fantôme : que l'histoire n'est pas linéaire, mais convulsive et discontinue ; que le présent est constitué de strates de temps enchevêtrées, que ce qui est donné pour progrès comporte une part de barbarie. [...] »

Stéphanie Moisdon, « Libérez les fantômes », au sujet du travail de Louidgi Beltrame, *point ligne plan*, 2005

« Le mode de fonctionnement de l'œuvre [*El Brujo* (2016)] est en réalité tout autre, et s'inspire bien davantage de l'expérience [du cactus] de San Pedro : elle propose une philosophie non dualiste qui refuse les oppositions de type passé/présent, âme/corps et moi/autre, ainsi que tout autre grossière tentative de représentation simpliste du Pérou comme un ailleurs romantique et exotique mis en comparaison avec la banalité familière de l'Europe.

Beltrame insiste par-dessus tout sur le transfert d'énergie opéré à travers ce type de frontières et, en recourant à l'image en mouvement, actualise ce procédé au lieu de simplement le documenter. Il convient à cet égard de rappeler à quel point le cinéma lui-même dépasse le supposé conflit entre la rationalité et l'enchantement, dans la mesure où il le conçoit comme un rituel moderne doté de pouvoirs révélateurs et réparateurs.

Comme l'a démontré la théoricienne du cinéma Rachel Moore, il existe une tradition forte et durable selon laquelle le cinéma a le pouvoir de restituer le potentiel latent d'émerveillement, de raviver les sensibilités animistes, de contribuer à guérir les traumatismes amenés par les transformations empiriques de la modernité, et de servir de vecteur de visions extatiques voire hallucinatoires. »

Erika Balsom, *Face à face : El Brujo et Sobre la Huaca Cortada*, édition SAM Art project 13, octobre 2016

# BIOGRAPHIE

Louidgi Beltrame est né à Marseille, il vit et travaille à Paris.

Le MAC Lima au Pérou (2021), le Centre d'Art Contemporain Circuit à Lausanne (2019), le Centre d'Art Contemporain Passerelle à Brest (2019), le Palais de Tokyo (2016), le FRAC Basse-Normandie, le Kunstverein de Langenhagen (2015), ainsi que la galerie Jousse Entreprise (2014, 2019), lui ont consacré des expositions personnelles.

Il participe à la 12e Biennale de Gwangju en 2018 et prend part au programme de films conçu par Apichatpong Weerasethakul dans le cadre de la 11e Biennale de Sharjah en 2013. Il participe à de nombreux festivals dont le FID Marseille, Doclisboa et International Film Festival Rotterdam, ainsi qu'à des expositions collectives dont *Meia Noite*, Biennale d'Art Contemporain de Coimbra (2022), *Les Envoûtés*, Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris (2021) *A Natural History of Ruins*, Centre d'Art Contemporain Pivô, Sao-Paulo, Brésil (2021), *Stadtansichten*, Kunstverein Heidelberg (2018), *Y he aquí la luz*, Museo de arte Miguel Urrutia de Bogota (2017), *What is not visible is not invisible*, National Museum of Singapore (2016), *Flatland*, Musée d'art contemporain de Sérignan (2016), *Plagiar of Futuro*, Hangar, Lisbonne (2015), *Michelangelo Antonioni*, Cinémathèque Française, (2015), *Double Jeu*, FRAC Centre, Orléans, 2014

# ÉVÉNEMENT

Samedi 23 mars, de 16:00

« *La huaca pleure, mange, enchante. Art et anthropologie en dialogue* »

Emanuela Canghiari est anthropologue et a soutenu une thèse à l'EHESS en 2018 intitulée *La dialectique des restes : circulation, trafic et appropriation des vestiges archéologiques au Pérou*, puis a été chercheuse post-doctorante au Musée du Quai Branly en 2019, et chercheuse post-doctorante à la Casa Velasquez en 2020.

Après un mandat en qualité de chargée de recherche au FNRS en Belgique, Emanuela Canghiari est aujourd'hui chargée de la Recherche et de l'Enseignement au Musée du Quai Branly. Elle enseigne l'anthropologie de l'art à l'université de Strasbourg et l'anthropologie politique à l'université de Neuchâtel.

## ÉVÈNEMENT

■ Samedi 23 mars ■ 16:00 **RENCONTRE**  
« La huaca pleure, mange, enchante. Art et anthropologie en dialogue »  
Loudigi Beltrame en conversation avec Emanuela Canghiari

Emanuela Canghiari est anthropologue et a soutenu une thèse à l'EHESS en 2018 intitulée La dialectique des restes : circulation, trafic et appropriation des vestiges archéologiques au Pérou, puis a été chercheuse post-doctorante au Musée du Quai Branly en 2019, et chercheuse post-doctorante à la Casa Velasquez en 2020.

Après un mandat en qualité de chargée de recherche au FNRS en Belgique, Emanuela Canghiari est aujourd'hui chargée de la Recherche et de l'Enseignement au Musée du Quai Branly. Elle enseigne l'anthropologie de l'art à l'université de Strasbourg et l'anthropologie politique à l'université de Neuchâtel.

## PARTENARIATS

Le projet de Loudigi Beltrame reçoit le soutien du ministère de la Culture - Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France et du Centre national des arts plastiques



## CONTACT PRESSE

Ana Mendoza Aldana  
Responsable de la communication  
amendoza@credac.fr  
Visuels sur demande!

## LES RDV DU BUREAU DES PUBLICS

■ Jeudi 25 janvier\* ■ 14:00 - 16:00 et 17:00 - 19:00  
**VISITE ENSEIGNANTE**

Visite commentée de l'exposition pour les professionnel·les de l'éducation, du champ social et associatif. Les responsables de groupe réservent ensuite une visite et un atelier.

■ Dimanches 28 janvier, 24 et 31 mars ■ 16:00  
**VISITES DU DIMANCHE**

Visite accompagnée de l'exposition. Entrée libre.

■ 14,15 et 16 février\* ■ 15:00 - 17:00 **ATELIERS-VACANCES**

Visite de l'exposition et ateliers créatifs pensés pour les enfants de 6 à 12 ans pendant les vacances scolaires.

■ Jeudi 7 mars\* ■ 12:00 - 14:00 **CRÉDACANTINE**

Visite commentée de l'exposition par l'artiste et l'équipe du Crédac, suivie d'un déjeuner. Participation 8 € / adhérent·es 5 €

■ Jeudi 14 mars\* ■ 16:00 - 17:30 **ART-THÉ**

Visite commentée de l'exposition, suivie d'un temps d'échanges autour des ressources de la médiathèque d'Ivry. Thé et pâtisseries sont offerts.

■ Dimanche 24 mars\* ■ 15:00 - 17:00\* **ATELIER-GOÛTER**

Petit·es et grand·es découvrent les expositions ensemble. Les familles participent ensuite à un atelier pratique qui prolonge la visite de manière sensible et ludique, autour d'un goûter.

Conçu pour les enfants de 6 à 12 ans.

\*Événements gratuits sauf indication contraire.  
Réservation indispensable : 01 49 60 25 06 / contact@credac.fr

# LE CRÉDAC